

## La parfaite cabane



Je ne prétends pas avoir trouvé le premier jour, dans le premier mouillage visité, la plus parfaite cabane norvégienne. Le titre est certainement usurpé, mais il faut du superlatif pour obtenir des dé clics et des clics. En tout cas, sur Internet, c'est devenu la règle.

J'amarre l'annexe à un ponton. Ici, il y en a 10 par mètre de côte. Chaque maison a son débarcadère privé. En Norvège le débarcadère est à la maison au bord de l'eau ce que le balcon est à un appartement bruxellois. Il y en a même entre les maisons. Je grimpe sur les rochers érodés par les glaciers qui peuplaient la région avant les précédents réchauffements climatiques.

Puis, je fais le tour de l'îlot à la recherche du plus joli profil du mouillage, pour lui tirer le portrait. Soudain, j'aperçois deux toits. Le premier est celui d'une sorte de débarras, un peu plus grand que la cabane du fond d'un jardin belge dans laquelle la tondeuse à gazon est garée à côté de la caisse des outils nécessaires à réparer ses pannes de démarrage. Le second est *la* cabane. Ses fenêtres sont munies de volets. Ceux-ci sont barricadés de l'extérieur par une traverse qui est vissée dedans. On peut supposer que, l'hiver, le vent doit atteindre des vitesses vertigineuses. Elle a une vue imprenable sur le mouillage et une vue prenable sur la grande baie voisine. Comme il se doit, elle a sa terrasse et son barbecue, et surtout l'impossibilité d'imaginer qu'un voisin puisse s'installer à proximité, même en rêve.

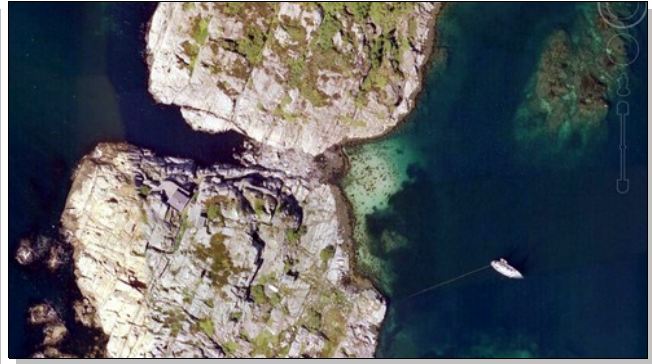


Elle est peinte d'une couleur apparemment standard ici, intermédiaire en le gris des rochers et le verts des arbres. Comme il y a le rouge suédois, il doit y avoir le gris-vert norvégien. C'est donc une cabane furtive, puisqu'il faut un œil d'aigle pour repérer un angle du toit à partir du mouillage. Ce n'est pas impossible quand on sait où elle est perchée.

Après avoir sauté de rocher en rocher comme un bouquetin bien entraîné, je me suis aperçu que de la cabane descend une sorte de chemin créé par les glaciers, directement vers la mer. Il est aussi furtif que la cabane, puisque je ne l'avais pas repéré non plus. Il passe d'ailleurs devant un petit bunker, également furtif puisque son béton est de la couleur de la roche.



*Les volets barricadés*

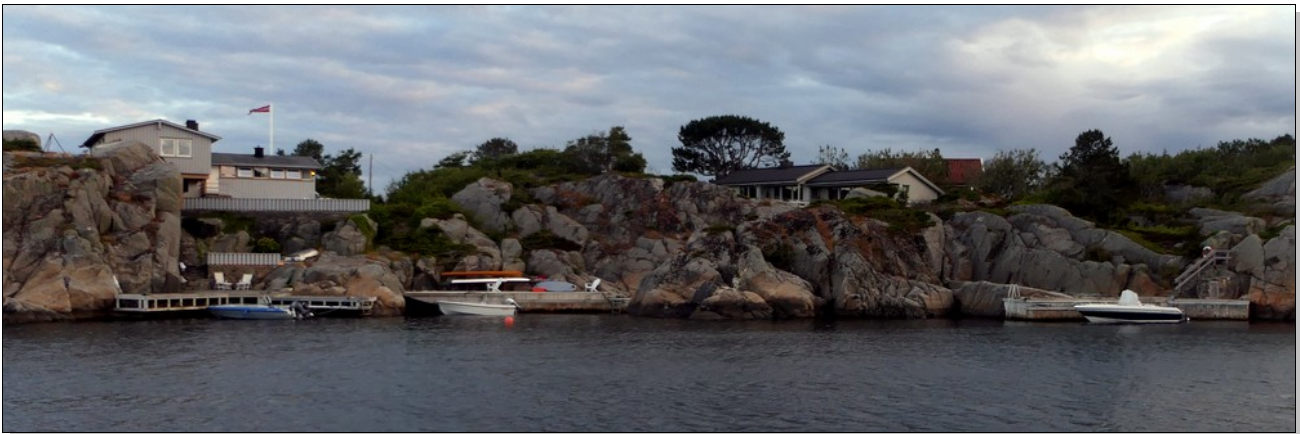


*La cabane vue d'un satellite (© Google Earth)*

## Première leçon de mouillage forain norvégien

Kleven, le 9 juillet. Quand on débarque dans une nouvelle aire de jeu, il faut apprendre comment interpréter les prévisions météo, pour tenir compte des effets locaux. Combien de pour cent faut-il leur ajouter pour déterminer le vent réel à attendre et quels sont les effets topographiques locaux responsables des rafales ? Il faut aussi apprendre quelle est la qualité des fonds dans lesquels l'ancre doit assurer la sécurité du voilier et garantir le repos serein de son équipage.

Hier, le Cap' a laissé Thoè à l'ancre dans Evensvik malgré les doutes qu'il nourrissait à propos de la bonne tenue du fond. Un Bénéteau de 50' est venu s'ancre à 3 coups de palmes de Thoè et 1 seul de la côte rocheuse, face au vent de terre. Il mit en garde le skipper que, pendant la nuit, le vent allait virer de 180 ° et forcer 15 kts, foi de fichier GRIB. Il ajouta qu'il envisageait de changer de mouillage ou au moins de bien tirer sur la chaîne au moteur pour s'assurer de la tenue de la Rocna. De son côté, le skipper norvégien a dénié le besoin de changer de place arguant que ses *bonnes* prévisions n'indiquaient aucun risque.



*Kleven (à noter : le ponton-terrasse et le drapeau norvégien omniprésent)*

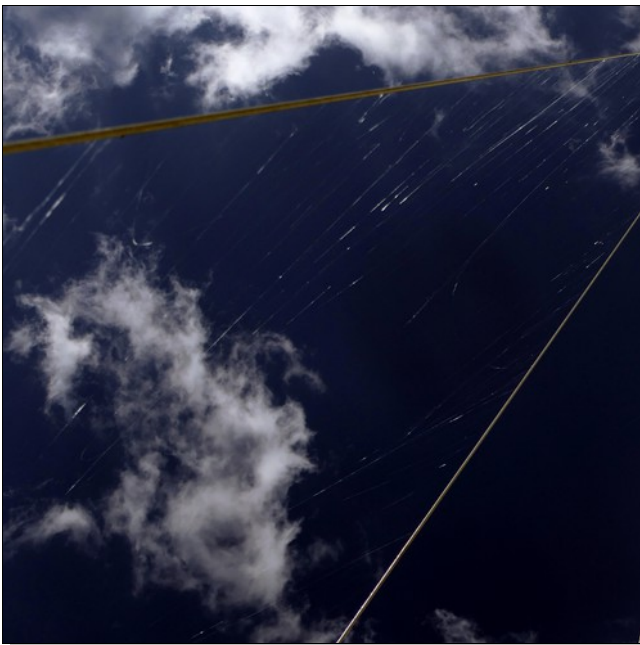
À 3 heures du matin, le Cap' ne dormait plus que d'un œil pour que ses oreilles entendent l'alarme de mouillage signaler la bascule du vent. À 10 kts, il faut dresser l'oreille pour entendre le vent. À 15 kts, on l'entend souffler sans effort. À 20/25 kts on l'entend bien bourdonner dans le gréement. À partir de 30 kts, il siffle carrément, et ce de plus en plus fort quand il forcé encore.

Le vent se faisait entendre clairement. Le Cap' fit donc un tour de veille. Il constata que le voisin, moteur en marche avant, relevait son mouillage, la chaîne raguant contre l'étrave. Son safran a certainement dû talonner. Quelques minutes plus tard, celui de Thoè menaçait de dérapier, à moins que le GPS ait été victime d'un dérapage momentané, ce qui se produit parfois. Inutile de tergiverser, pour finalement ne pas pouvoir retourner dormir sans crainte sous la douillette couette. Le Cap' avait appris ce qu'il voulait apprendre et, cerise sur le gâteau, il avait nourri positivement sa confiance en son sens marin :

- (1) Il faut se méfier du fond. Il est de sable, mais sans doute relativement peu dense, donc de tenue discutable. De plus, on mouille assez profond (au moins 10 m ces deux jours-ci)
- (2) Les prévisions du modèle GFS (fichiers GRIB) semblent fiables. Elles valent mieux que celles du voisin ([www.yr.no](http://www.yr.no)).
- (3) Malheureusement pour le collègue, le jugement du Cap' vaut bien celui d'un habitué de la zone.

Voilà pourquoi, l'ancre de Thoè toucha le fond de l'étroite baie de Kleven, à 0.5 mille de sa première position norvégienne. Et le Cap' de s'offrir sa première grasse matinée de la saison, en ne se levant qu'à 7 h 30 locale.

## Des moustiques aux araignées



Après l'attaque de l'armada de moustiques, la seule depuis le départ, et celle des bataillons surnuméraires de mouches dont je n'ai pas parlé, voici celle des araignées, le 5 juillet. Elles étaient presque invisibles, car elles mesurent moins de 2 mm d'un pied au pied opposé. Je n'ai pas la moindre idée si elles étaient dix, cent ou mille, d'où elles venaient et si elles ont quitté le navire. Sont-elles montées à bord en Belgique ou ont-elles été apportées par le vent lors d'une traversée.

Elles semblaient avoir envahi tout le gréement. Quand Thoè marchait au travers ou au large, elles essayaient de tisser leur toile. Mais le vent perturbait leur méticuleux travail. Elles n'arrivaient pas à nouer les deux bouts de leurs fils. Du coup, ceux-ci s'allongeaient indéfiniment sur plusieurs mètres, d'un pataras à l'autre, à partir du solent enroulé ou tout ce qui était plus ou moins vertical ! Comme il y avait un fil tous les quelques centimètres, on avait l'impression qu'elles tentaient de tisser une toile géante (ou carrément une voile supplémentaire) en travaillant en équipe, ce qui n'est pas l'habitude chez ces octopodes. Comment de si petites bestioles parviennent-elles à produire rapidement autant de mètres de cordage ? Il est très mince, mais quand-même !